



# LE FIGARO et vous

## Dubout, virtuose du dessin, redécouvert à Marseille

Léna Lutaud

À l'occasion des 50 ans de la disparition de l'illustrateur, le Musée Regards de Provence lui consacre sa première rétrospective.

À deux pas du Mucem, le Musée Regards de Provence a la bonne idée de rendre hommage au dessinateur Albert Dubout (1905-1976). Dès l'entrée, une vague de bonne humeur attrape les visiteurs. Sur les murs, chacun redécouvre les fameux couples à la « Dubout », de grosses femmes bourgeoises qui tyrannisent leurs petits bonshommes de maris. Derrière l'humour grinçant se cache une critique des rapports de pouvoir dans le

couple. Dès 1927, soit des décennies avant MeToo, Dubout dénonce la violence conjugale et prône l'émancipation des femmes.

Avec ces centaines de personnages sur plusieurs plans, il y a tant de détails croquignolets qu'on se promet de revenir avec une loupe. Les congés payés, la police en chapeau melon, les embouteillages, les fêtes à la campagne, Dubout excelle dans la caricature de la vie quotidienne. Accroché seul, son *Jugement dernier* est un

morceau de maître : des panneaux publicitaires aguichent les ectoplasmes, des salariés revêches envoient les âmes en enfer ou au paradis. Ce dessin était le préféré de Jean d'Ormesson. Comme Philippe Bouvard, il était un éminent collectionneur de l'œuvre de Dubout. « Quand je vois les fresques de Michel Ange avec les amoncellements de corps, je me dis voilà l'ancêtre de Dubout, mais lui, ce ne sont pas des morts mais des vivants », explique l'académicien dans le film

projeté dans une alcôve. Jacques Chancel, Pierre Perret, Régine Desforges, Michel Galabru ou encore Cavanna sont tout aussi passionnés. « Ce type si réservé et propre sur lui, c'est Rabelais », résume Bernard Pivot. « C'était mon maître, à 12 ans, je recopiais tous ses dessins », dit Cabu. « Il y a quelque chose de magique et de mystérieux dans la maîtrise du dessin de ce petit Marseillais », renchérit Wolinski.

« À 26 ans, mon grand-père avait déjà signé la moitié de son

œuvre », souligne Didier Dubout. Cet urbaniste a passé trente ans à rassembler les archives dispersées entre l'atelier de son grand-père, les foires aux papiers et chez les collectionneurs. Un travail de recherche considérable, car Dubout n'a jamais fait d'exposition de son vivant. Payé à la parution, il lui arrivait de jeter ses dessins. Une salle entière est dédiée à sa complicité avec Marcel Pagnol, autre célèbre Marseillais. La partie de pétanque sur la Canebière, les chichis

frégis, Raimu, Fernandel... tout est là. « La volonté de la famille est que sa mémoire perdure au-delà de 2046, année où son œuvre tombera dans le domaine public », explique Didier Dubout. Faute de catalogue pour cette rétrospective, il faut se rabattre sur les sept tomes de l'œuvre intégrale. Avis aux amateurs, les 2000 exemplaires seront bientôt épuisés. ■ « Dubout, l'art de tout dessiner », jusqu'au 20 septembre au Musée Regards de Provence, à Marseille.